

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Mon anniversaire était dans une semaine et je n'avais toujours rien déniché pour ma fête. Cela faisait plusieurs heures que j'étais dans les magasins avec tante Carmen et je n'avais trouvé ni robe, ni chaussures. J'étais inquiète et frustrée mais nous décidâmes, ma tante et moi, de revenir le week-end pour continuer les recherches.

Je m'appelais Nina, j'avais dix-sept ans et j'étais en première. Je vivais à Nevrel avec ma tante Carmen, une grande blonde aux yeux noisette, car mes parents étaient morts quand j'étais petite. Je n'en avais donc aucun souvenir. J'avais un super petit-ami qui se nommait Damen et des amis au lycée que j'adorais. Enfin bref, j'étais heureuse.

Le vendredi soir, en rentrant du lycée pour aller chez Damen, une force mystérieuse m'en empêcha. Elle me poussa à aller vers le musée Thanksgiving, au nord de la ville. Qu'est-ce que c'était ce truc bizarre ? Qu'allais-je faire au musée ? Aucune idée mais une chose était sûre, c'était que je me rendais là-bas contre ma volonté.

J'ouvris les grandes portes de l'entrée et pénétraï dans l'immense hall. Pas un chat. Ce lieu, d'habitude bondé de monde, s'était transformé en musée fantôme. La force qui m'avait amenée ici me conduisit ensuite autour de l'aile gauche, dans une salle sombre et froide remplie de tableaux.

Tout était silencieux mis à part des murmures qui semblaient provenir des œuvres mais quand je me retournai, tout était calme et immobile. Je frissonnai non de froid mais d'appréhension. J'avais un très très mauvais pressentiment. Je voulais prendre mes jambes à mon cou mais je ne pouvais bouger.

Les murmures continuaient à se faire entendre et soudain, il y eut une sorte d'explosion assourdissante. Je sursautai et me retournai violemment. La porte de la pièce avait disparu, laissant place à un mur imposant qui n'aurait jamais dû se trouver là.

J'allais m'avancer quand une main vint se poser sur mon épaule et qu'un souffle glacé me caressa le cou. Un hurlement inhumain s'échappa de ma gorge.

Point de vue de Carmen :

Je la cherchai partout, à la maison, chez Damen, chez ses amis et même au lycée mais rien. Aucune trace de Nina. Elle avait complètement disparu. Je désespérais quand un cri perçant me déchira la tête. C'était Nina, je le savais, je le sentais, elle était en danger.

La panique commença à me submerger. Qu'est-ce qui se passait ? Qu'est-ce qui se passait dans ma tête ? Qu'était ce cri ? Qu'est-ce qui était en train d'arriver à Nina ? Qu'est-ce qui m'arrivait ? Je n'avais aucune réponse mais je pouvais affirmer une chose : j'étais terrorisée.

Malgré moi, je me dirigeai au nord de la ville pour finalement atterrir devant le musée de Nevrel sous un ciel qui devenait de plus en plus noir et menaçant. La douleur de ma tête était maintenant insupportable. Je franchis les portes de l'entrée et la torture s'arrêta. J'étais arrivée là où était ma place. Je soupirai de soulagement puis me mis à appeler ma nièce.

Point de vue Nina :

Je fis volte-face mais ne vis personne. Il n'y avait que des toiles qui semblaient m'observer avec un mélange de mépris et de moquerie.

Petit à petit, je crus entendre quelqu'un m'appeler. Alors je criai à mon tour. Sans réponse. J'avais dû halluciner car à présent, l'absence de bruit me confirmait qu'il n'y avait personne. Pendant quelques secondes, j'avais cru que c'était ma tante.

Je fis le tour de la salle en espérant trouver une porte dérobée mais cela ne servit à rien, vu qu'il n'y avait pas autre chose que des tableaux et des murs qui semblaient ricaner derrière mon dos. Je n'en pouvais plus, cet endroit était en train de me rendre folle !

Abandonnant les recherches d'issues, je me laissai glisser contre un mur. Mais à peine assise, je dus me relever. Un pan de mur avait disparu, me laissant apercevoir un tunnel de lumière. Sans hésiter une seule seconde, je me précipitai à l'intérieur, avide de sortir de ce lieu macabre. Je marchai quelques minutes dans la galerie pour arriver dans une pièce très luxueusement décorée.

Un claquement se fit entendre. Je regardai derrière moi et constatai que comme tout à l'heure, la porte avait disparu.

- Enfin, je commençai à entendre : Bienvenue Nina et joyeux anniversaire avec un peu d'avance.

Je me retournai et ce que je vis me glaça d'épouvante...

Anaïs et Marie